

ANNE-MARIE DESPLAT-DUC

Marie-Anne
FILLE DU ROI

LE FANTÔME DE CHAMBORD



Flammarion jeunesse

*Fille du Roi-Soleil, Marie-Anne
fait son entrée à la cour de Versailles,
où se mêlent fêtes et intrigues.*

Le roi et la cour se rendent à Chambord pour la saison de la chasse. Marie-Anne et son frère Louis sont impatients de voir ce beau château si mystérieux. On dit qu'un fantôme hanterait les lieux... Dès son arrivée, Marie-Anne explore tous les recoins et remarque des signes étranges gravés sur les murs. Quel mystère se cache derrière ces apparitions et ces symboles ?

Voilà une énigme que la jeune princesse compte bien résoudre !

Illustration d'Aline Bureau

Marie-Anne
FILLE DU ROI



Déjà parus dans la série *Marie-Anne, fille du Roi* :

- « Premier bal à Versailles »
- « Un traître à Versailles »
- « Le Secret de la lavandière »
- « Une mystérieuse reine de Pologne »
- « La malédiction du diamant bleu »

© Flammarion, 2014

© Flammarion pour la présente édition, 2020
87, quai Panhard et Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0802-6205-9

ANNE-MARIE DESPLAT-DUC

Marie-Anne
FILLE DU ROI

LE FANTÔME DE CHAMBORD

A decorative flourish consisting of symmetrical, swirling lines and small floral motifs, positioned below the subtitle.

Flammarion jeunesse

NOTE DE L'AUTEUR

J'avais très envie de vous parler des débuts de Versailles : l'aménagement du château, des jardins, des fontaines, de l'installation de la famille royale, de la cour ; et de vous montrer un Louis XIV jeune, débordant d'activités, aimant la chasse, la danse, le théâtre et les fêtes.

Cette série débute en 1674. C'est une petite princesse, Marie-Anne de Bourbon, précieux témoin de l'Histoire, qui sera notre guide.

Marie-Anne a bien existé : elle est la fille de Louis XIV et Mlle de Lavallière. Elle naît en 1666. À cette époque Louis XIV et la reine n'ont qu'un fils : le dauphin Louis. Leurs trois filles sont mortes en bas âge. Aussi le roi s'attache-t-il particulièrement à Marie-Anne dont il apprécie la beauté, la grâce, l'espièglerie. Il la reconnaît et lui donne le titre de Mademoiselle de Blois.



En même temps qu'elle découvre la vie à la cour,
elle nous ouvre les portes d'un monde fastueux.
Laissez-vous guider par Marie-Anne !
Bonne lecture,

Anne-Marie DESPLAT-DUC

Chapitre

1

J'ai entendu parler de Chambord, mais je n'y suis jamais allée.

À la cour, peu de personnes peuvent se targuer de s'y être rendues, car le roi, mon père, qui y a effectué plusieurs séjours pour la chasse, délaisse ce château au profit de Versailles.

Celle qui en parle le mieux est sans nul doute Anne-Marie Louise d'Orléans¹, cousine germaine de mon père, qui y a vécu une partie de son enfance parce que son père, Gaston d'Orléans, en a été le propriétaire.

Un après-dîner où je me trouve chez la reine avec ses dames et Son Altesse royale, nous discutons

1. Anne-Marie Louise d'Orléans était la petite-fille du roi Henri IV. Elle portait le titre d'Altesse royale. Son appellation officielle à la cour était d'ailleurs « S. A. R. Mademoiselle » ou plus simplement « Mademoiselle ».



sur les demeures où certaines ont vécu leur jeunesse.

— Chambord est un enchantement ! s'exclame Mademoiselle. C'est un joyau au milieu d'une forêt giboyeuse. J'y ai passé les plus belles années de ma vie ! J'en ai fait mille fois le tour, j'ai parcouru toutes les salles, gravi tous les degrés, et chaque fois je découvre une sculpture, un décor, un motif de pierre que je n'avais point encore vu. L'œil est surpris à chaque pas !

Mademoiselle a la désagréable habitude de vouloir constamment nous impressionner. Elle a toujours ce qui est de plus beau, de plus cher, de plus luxueux. Son orgueil la pousse à rappeler à un moment ou à un autre que sa richesse et sa naissance la placent au-dessus de nous. Elle m'agace parfois et, voulant la piquer, j'affirme :

— Chambord n'est certainement pas aussi beau que Versailles !

— Mille fois plus beau ! L'architecture y est plus foisonnante. Il y a des dizaines de tourelles dentelées, autant de fenêtres ouvragées et...

— À dire vrai, coupe la reine qui supporte mal d'entendre dire qu'un palais est plus beau que celui imaginé par son royal époux, on ne peut point comparer ces bâtiments. Ils sont par trop différents.



— Il est vrai. Versailles est majestueux. Chambord est... comment dire, féérique. Presque irréel, suggère Mme de Bade.

— C'est tout à fait cela, se rattrape Mademoiselle : féérique. L'escalier à double révolution est unique au monde. Imaginez-vous qu'une personne qui le gravit et une personne qui le descend ne se croisent pas !

— Comment cela est-il possible ? m'étonné-je.

— C'est une prouesse de M. de Vinci. Et il y en a bien d'autres dans cette demeure. J'ai même ouï dire qu'un trésor avait été caché par le maître...

— Un trésor ! s'exclame Mlle d'Elbeuf.

— Oui. Le bruit court depuis les origines du château... on parle tantôt de l'or des Templiers, tantôt d'un mystérieux message pour les siècles futurs, tantôt d'un texte conduisant à la connaissance universelle, tantôt d'une indication sur le lieu où est entreposé le Saint-Graal...

— Oh, que tout cela est excitant !

— Ne vous enflammez point ainsi, ce ne sont que rumeurs... À mon avis, aucune n'est fondée, mais elles participent au mystère qui se dégage de Chambord et cela me suffit.

La conversation dévie ensuite sur le château de Humières où l'une des dames d'honneur de la reine



a vu le jour, puis Mme la maréchale de Bellefonds parle de la province qui l'a vue naître.

La parole revient tout naturellement à la reine, qui évoque son enfance en Espagne avec grande émotion et toujours son indescriptible accent :

— Lé palais dé l'Escorial est magnifique, mais il reste lié à dé bien tristes souvenirs. J'y ai perdu ma mère alors qué jé n'avais que six ans et mon frère Baltazar a été rappelé à Dieu dans sa dix-septième année.

C'est la première fois que Sa Majesté se laisse aller à de semblables confidences en ma présence. Je suis consciente qu'il s'agit d'un grand privilège. Nous l'écoutons sans l'interrompre et j'avoue qu'à mon tour l'émotion me gagne.

Le charme est rompu parce qu'une odeur suave se répand dans la pièce.

— Ah, lé chocolat ! s'exclame la reine en battant des mains comme une enfant. Celui que l'on prépare à Versailles est moins bon qué celui de mon enfance... mais c'est tout de même dou chocolat... et jé né sais pas y résister !

Cet aveu nous fait sourire. L'attrait de la reine pour le chocolat est connu de tous.

— J'ai ouï dire qu'un Italien, Francesco Procopio dei Coltelli, venait d'ouvrir à Paris un café qu'il a



appelé le Procope afin que tout un chacun puisse savourer ce breuvage, annonce Mlle d'Elbeuf.

— Du café ! s'indigne Mademoiselle, c'est tout à fait contraire à la santé. Mon médecin me le défend. De plus, cette boisson a un goût exécrable. Ce monsieur sera ruiné sous peu !

— Et que pensez-vous du thé que certains voyageurs rapportent du Siam ?

— On affirme qu'il peut soigner quelques maux, dit Mademoiselle en tordant le nez. Pour ma part, ce n'est qu'une insipide tisane. Rien ne remplacera jamais notre si doux hypocras¹ !

— ... et lé chocolat ! insiste la reine.

Après avoir savouré une tasse fumante et dégusté quelques douceurs, certaines dames prennent congé et je crois opportun de faire de même. On m'a appris qu'il ne fallait point demeurer chez la reine plus d'une heure ou deux sous peine de la lasser et de se faire rabrouer, ce qui serait par trop humiliant.

Je fais donc une petite révérence et je suis Mlle d'Elbeuf et Lydie de Rochefort qui sont les demoiselles que j'apprécie le mieux.

— Savez-vous quand est prévu le voyage à Chambord ? demande Lydie à son amie.

1. Vin dans lequel on fait macérer diverses épices.



— Le roi partira sous peu. La saison est favorable pour la chasse.

— Eh bien, je ne serai pas fâchée de quitter Versailles ! Les odeurs de peinture m'incommodent et l'on craint toujours de tacher un vêtement en frôlant un mur ou une porte. Au moins, à Chambord, la peinture est sèche depuis des siècles !

Les deux demoiselles rient de cette boutade.

— Certes. Mais il faut remplir tant et tant de malles avec nos effets personnels, ceux de la reine que j'en suis fatiguée par avance ! Et je ne parle pas des tentures, des draps, des couvertures, des lits, des chaises, des ployants, de la vaisselle qu'il faut aussi transporter !

— Cette tâche incombe aux servantes !

— Oh, vous savez bien qu'il faut tout contrôler, sinon ces filles aussi sottes que des ânes oublient l'essentiel ! Et c'est sur nous que la colère de Sa Majesté retombera.

— Serez-vous du voyage, Marie-Anne ? m'interroge Mlle d'Elbeuf.

— J'aimerais beaucoup. Je ne connais point Chambord et les descriptions de Mademoiselle donnent envie de le découvrir.

— Le roi choisit toujours avec grand soin ceux qui l'accompagnent, explique Lydie. Il ne souhaite pas que tout Versailles s'y retrouve, mais seulement



quelques privilégiés parmi ceux qui le servent le mieux ! Il enragerait si son séjour était gâché par des fats.

— Pas plus tard qu'hier, ajoute Mlle d'Elbeuf, j'ai vu, au sortir de la chapelle, un marquis dont le nom m'échappe presque à plat ventre devant le roi, suppliant qu'on lui accorde l'insigne honneur de se rendre à Chambord. Sa Majesté l'a écarté de son bâton sans lui répondre. Le marquis a failli mourir de honte !

Nouveau rire des jeunes filles.

— J'espère que vous serez du voyage, mademoiselle de Blois, car vous ne faites point partie de ces gens-là, me dit Lydie après avoir repris son sérieux.

— Je l'espère aussi.

Il faut bientôt nous séparer. Je dois regagner mon appartement où Mme Coste, Mme Desfossé et mon frère Louis doivent m'attendre. Je suis tout excitée à l'idée de leur apprendre que la famille royale et la cour vont bientôt quitter Versailles pour Chambord.

Chapitre

2

Sitôt que je pousse la porte, Louis se jette sur moi en criant :

— Le roi part pour Chambord !

— Quoi ? m'exclamé-je, déçue de n'avoir pas annoncé personnellement cette grande nouvelle.

— Es-tu sourde ! se moque Louis. La cour part pour Chambord !

Mme Desfossé sort de la garde-robe en tirant une malle d'osier. Elle se redresse et, les deux mains appuyées dans le creux des reins, elle me dit :

— Sa Majesté vient de nous informer qu'elle désire que Louis soit du voyage.

— Le roi a même ajouté qu'il voulait m'initier à la chasse.

— Votre frère est encore un peu jeune pour cet exercice, mais c'est un honneur que l'on ne peut



pas refuser. Je crois savoir que Louis Auguste¹ en sera aussi. Il s'agit que notre Louis tienne sa place auprès du roi.

— Oh, zut, je déteste ce gambillard² ! grogne mon frère.

— Louis ! gronde notre gouvernante, modérez vos propos. Il est le fils de Sa Majesté au même titre que vous !

— Las, je le sais bien... et sa mère se pavane encore à la cour alors que ma jolie maman est enfermée dans un couvent³.

Se repentant de sa sévérité, Mme Desfossé prend Louis dans ses bras pour le mignoter⁴.

— C'était le souhait le plus cher de votre maman. Elle est heureuse à présent et vous ne devez point vous attrister pour ne point lui faire de peine.

Louis s'éloigne des bras protecteurs et lance d'un ton ferme :

— Je serai fort pour lui plaire... mais quand même, je déteste ce... ce duc du Maine.

Mme Desfossé caresse les cheveux de Louis et repart dans la pièce où sont rangés nos habits et le linge. Elle plonge dans une malle et je ne vois

1. Louis Auguste, né le 31 mars 1670, est le fils de Louis XIV et de Mme de Montespan. Il porte le titre de duc du Maine.

2. C'était le sobriquet dont la cour l'affublait secrètement, car il était atteint d'une malformation et il boitait.

3. Lire *Premier bal à Versailles*.

4. Câliner.



que son dos. Elle n'a point parlé de moi ; aussi, inquiète, je bredouille :

— Et moi ?

— Le roi n'a point dit que tu venais, me lance Louis.

Ma déception est immense et je serre les dents, mais Mme Desfossé se retourne et gronde :

— Voyons, garnement, cessez de tourmenter votre sœur ! Vous êtes invitée vous aussi, bien entendu !

Je me rue sur Louis pour le punir. Il esquive mes coups, se défend de ses poings et de ses pieds, et nous roulons tous les deux sur le sol, criant et riant.

Pour arrêter ce combat fraternel, Mme Desfossé me saisit un bras et se plaint :

— Est-ce ainsi que doivent se comporter une princesse et un prince du sang ? Je gage que si Sa Majesté vous voyait vous battre comme des petits chiens, elle regretterait de vous traiter en adultes et vous laisserait à Versailles !

Sa phrase fait mouche. Je me redresse aussitôt, j'époussette ma jupe, je tire sur mon jupon, et je remets de l'ordre dans mes cheveux. Louis se relève aussitôt, s'incline cérémonieusement devant moi et me dit, un souris narquois aux lèvres :

— Veuillez m'excuser, ma chère sœur, d'aimer autant vous faire enrager.



— J'accepte vos excuses, mon très cher frère. À votre tour, pardonnez-moi de vous avoir volé dans les plumes !

Nous éclatons de rire de concert. Mme Desfossé hausse les épaules et retourne vaquer à ses occupations.

— J'espère que l'abbé Solamon¹ n'est pas invité. Il serait bien dommage de perdre deux heures par jour à étudier alors que nous aurons un château et un parc à explorer ! me lance Louis.

— Je suis de ton avis. Et l'abbé Solamon est si ennuyeux...

— S'il vient, nous le perdrons dans les souterrains. Monseigneur le dauphin qui m'a fait l'honneur de me parler tantôt m'a appris qu'il y en avait à Chambord.

— Des souterrains ?

— Oui, m'assure-t-il d'un ton docte. Chambord est un vieux château, pas comme Versailles. Et sur l'ordre de François 1^{er}, on y a creusé des souterrains qui relie d'autres demeures et même un village, pour que la famille royale puisse s'échapper et se cacher en cas d'attaque ennemie.

— Monseigneur les a déjà parcourus ?

— Il m'a dit en avoir cherché en vain l'entrée... mais à nous trois, nous avons plus de chances de la

1. Prêtre chargé d'instruire mon héroïne et son frère.



dénicher. Oh, j'ai grande hâte d'y être. Je suis certain que nous allons beaucoup nous amuser.

Sur le moment, je ne pense même pas à lui apprendre que Mademoiselle nous a parlé de l'existence d'un trésor...

Pendant deux jours Versailles est sens dessus dessous. Il faut prévoir, calculer, ranger pour que le matin du départ, tout soit prêt à être emporté sur des chariots. Tout doit arriver avant le roi à Chambord afin que ce dernier puisse manger, dans sa vaisselle, un repas préparé par ses cuisiniers dans leurs marmites et servi par le maître d'hôtel, puis dormir dans son lit et dans ses draps. Chambord, comme toutes les demeures royales, est entièrement vide lorsque le roi n'y est pas.

La nuit du départ, comme je ne parviens pas à m'endormir et que des bruits et des cris venant des salles du bas m'intriguent, une chandelle à la main, je descends à pas de loup pour assouvir ma curiosité.

J'ai l'impression de mettre le pied dans une fourmilière tant il y a de monde à bouger en tous sens ! Je traverse des salons où, perchés à la cime d'une échelle, des valets éclairés par les candélabres décrochent les tapisseries des murs. Dans une autre pièce sont entassés des dizaines de ployants, chaises,



fauteuils, en un édifice qui menace de s'écrouler d'un moment à l'autre. Un peu plus loin, de jeunes garçons rangent soigneusement la vaisselle dans des malles, riant et chahutant sans égard pour les précieuses assiettes et plats en or, en argent, en faïence. Ils sont tous si absorbés par leur travail que personne ne me prête attention. J'éprouve un grand plaisir à déambuler seule dans le château.

Je vais jusqu'aux cuisines où le même brouhaha règne. Le personnel range marmites, chaudrons, louches en rouspétant.

— J'aime point changer mes habitudes, grogne un maître queux grand et maigre. Fontainebleau, je connais... mais Chambord, j'y suis jamais allé... Les cheminées, le potager, l'eau... faudra tout apprendre... et vite pour satisfaire le roi.

L'un des galopins qui, je crois me souvenir, se nomme Pierrot¹ me reconnaît et me demande :

— Que faites-vous là, demoiselle ? Le feu est éteint, nous ne pouvons même pas vous offrir du lait chaud.

— Je n'ai besoin de rien. Mais puisque je ne dormais pas, j'ai eu envie d'assister aux préparatifs de départ.

— Oh, ce n'est divertissant que pour ceux et celles qui ne font rien ! me répond une fille

1. Lire *Un traître à Versailles*.



dont les cheveux dépassent d'un bonnet pas très propre.

Pierrot lui donne un violent coup de coude dans le dos pour lui rappeler mon rang, mais la gamine qui n'est visiblement pas plus âgée que moi et n'a point la langue dans sa poche reprend :

— Ben quoi, c'est la vérité vraie, pas vrai ?

Devant tant de naïveté, le groupe éclate de rire et je ris aussi, ce qui rassure le maître queux.

Je me demande si Rosine, la nièce de Mme Coste, engagée depuis peu comme lavandière sera du voyage. Depuis que j'ai sauvé son frère des galères, nous sommes très amies¹.

Je me dirige donc vers les communs où se situent les salles dans lesquelles les lingères repassent, amidonnent et plient le linge fin du roi et de la reine. Il m'étonnerait que ces dames ne soient pas elles aussi sur le pied de guerre !

Lorsque je pénètre dans le bâtiment, j'entends des rires, des conversations, le bruit des malles que l'on tire sur le sol. Lingères et lavandières sont bien là.

— Dès que le roi sera levé, les valets ôteront son matelas, plieront ses couvertures, ses draps et démonteront son lit. C'est l'aide tapissier du roi qui me l'a expliqué, annonce une lavandière.

1. Lire *Le secret de la lavandière*.

